

Les Silencieuses

(récit d'un voyage)

Un spectacle
de Nicolas Raccah
et Frédérique Aït-Touati

Un spectacle de Nicolas Raccah et Frédérique Aït-Touati

Collaboration artistique : Elsa Blin

Durée : 1 h 20 (+ débat possible après le spectacle)

<http://www.compagnie-fataleaubaine.com>

SOMMAIRE

Le spectacle	p. 3
Synopsis	pp. 3-4
Le texte	pp. 4-5
Pourquoi un homme en scène ?	pp. 5-7
Se déprendre d'un héritage misogyne	pp. 7-9
Les représentations	pp. 9-11
Un spectacle qui touche aussi les jeunes	pp. 11-13
Auteurs et autrices cité·es	p. 13
Le livre du spectacle	p. 14
Biographies	p. 15
Presse et Interviews	p. 16
Tarifs	p. 17
Contacts	p. 17

LE SPECTACLE

« La France, pays de la galanterie et du badinage ». Ce leitmotiv a fleuri dans les médias suite à la libération de la parole des femmes au sujet du harcèlement en octobre 2017 (# MeToo). Au nom de cet idéal galant, loin du puritanisme anglo-saxon, l'homme français saurait trouver le juste équilibre de la séduction, une façon d'importuner sainement, sans tomber dans le harcèlement. Créé trois ans avant #MeToo, *Les Silencieuses* nous plonge dans les soubassements de cette ambivalente « exception française ».

La porte d'entrée du spectacle est volontairement insolite : la poésie érotique de langue française. Comment expliquer, dans toutes les anthologies, la disproportion criante entre le nombre gigantesque de textes d'hommes et l'extrême rareté des textes écrits par des femmes, à travers les siècles, sur le sujet du désir et du plaisir ?

C'est en partant d'abord en quête des voix féminines dans ce corpus littéraire original, en particulier à l'époque de la Renaissance, que nous avons découvert l'ampleur des champs (religieux, politique, juridique, littéraire...) où les femmes se sont vues confisquer la parole, de l'Antiquité à nos jours. Très vite, nous avons donc délaissé la sphère étroite de la poésie érotique pour nous intéresser plus largement à la construction de « l'en-silencement » des femmes.

Que ce soit au XIV^{ème} ou au XIX^{ème} siècle, les manuels d'éducation des filles convergent sur trois obligations majeures : *discretion, humilité, obéissance*. À les en croire, la femme idéale EST silencieuse. Elle ne parle pas trop haut, ne rit pas à gorge déployée, ne brigue pas les postes publics, ne cherche pas à devenir célèbre, travaille à ne jamais attirer l'attention.

Héritiers de cette histoire, nous nous sommes associés - une femme et un homme - pour raconter théâtralement cette quête littéraire, et les textes oubliés qu'elle nous a permis de mettre au jour.

SYNOPSIS

Le spectacle est construit autour d'un personnage de baladin, acteur masculin seul en scène, heureux de chanter l'amour et le désir en prêtant sa voix à la verve gourmande de Ronsard, Marot ou Belleau.



Mais sa belle assurance se fissure lorsqu'il prend conscience d'une bizarrerie : les hommes mettent en mots le plaisir qu'ils prennent avec des femmes qui, elles... se taisent.

Délaissant le champ de l'érotisme, notre baladin s'interroge, part en quête de ces voix disparues, déterre des textes oubliés et commence à comprendre le lien entre les paroles gelées et les corps corsetés.

Habitué à la carte du tendre, le voici en terre inconnue : celle de l'éducation étroite, de la sphère domestique, du savoir défendu, du corps contraint. Un univers d'interdits et de limitations qui lui permet d'ouvrir les yeux sur les assignations différentes qui pèsent sur nous, selon qu'on naît fille ou garçon.

Guidé par des femmes d'époques diverses qui se sont arrachées au silence, notre baladin s'enfonce lentement dans une histoire de plus en plus sombre. Les textes qu'il exhume le confrontent à la violence d'une parole misogyne assumée, sûre d'elle-même et de son bon droit. Répartis sur plus de deux millénaires, des auteurs se sont appliqués à dévaluer la parole publique des femmes, et à organiser le monopole masculin de la parole d'autorité sous toutes ses formes. Les représailles promises aux récalcitrantes vont de la raillerie à la maltraitance, voire au bûcher.

Face à ces textes qui révèlent une société profondément patriarcale, le comédien découvre qu'il bénéficie de privilèges qu'il ne voyait pas. Sa parole masculine est écoutée différemment. Sur les sujets dits « sérieux », elle est créditée d'entrée de jeu d'une certaine valeur, là où une femme aurait d'abord à attester de ses compétences pour qu'on l'écoute. À l'inverse des femmes, il est libre aussi de parler crûment de sexe sans que cela entache jamais sa réputation. Ces privilèges se sont imposés au prix d'un silence imposé par la force. Que décidera-t-il de faire de cet héritage ?

LE TEXTE

Les Silencieuses est né de la rencontre de Frédérique Aït-Touati et de Nicolas Raccah. Fruit d'un désir commun de recherche, le spectacle a énormément évolué durant ses deux années de création.

Pour le texte, ponctué de chansons, le choix s'est finalement porté sur *une écriture librement versifiée*. Il était essentiel pour nous d'éviter l'écueil d'une nouvelle conférence savante sur le thème des genres : le personnage raconte sa propre histoire et se pose d'emblée dans une langue qui n'est pas celle de tout le monde. Par les allitérations et les assonances, sa parole est déjà singulière, théâtrale, et capte l'attention par sa musicalité.

Cette sentence catégorique apaise mon agitation.
C'est en regagnant mes pénates qu'en panique, je la dégotte
Dans un recueil disparate de poésies érotiques,
En guise d'introduction, signé par un spécialiste.
Le voilà, mon alibi : je peux regagner ma piste.
C'est pas la faute à bibi si les femmes manquent à l'appel !
Les semaines passent, et je rejoue mes petits poètes obscènes,
Mais tous les soirs, la même scène cocasse se répète toujours :
Une, ou deux, ou trois spectatrices m'accostent, le sourire complice,
« Merci, merci / À votre service / C'est magnifique / Je suis content »
Et puis, passés les compliments : « Vous nous faites entendre des hommes :
Des hommes qui parlent de femmes, qui, elles, ne parlent pas... »

(Les Silencieuses, pp.13-14)

Nous nous sommes attachés à mettre en avant l'absurdité de certaines voix misogynes en les interrompant par des paroles de femmes qui se sont arrachées au silence imposé. Le spectacle alterne ainsi entre le sérieux d'une histoire violente que le personnage découvre, l'humour noir d'une parole misogyne assumée jusqu'à l'abject, et l'humour joyeux d'une parole parlée et chantée qui se libère après des siècles de joug.

À entendre les voix magnifiques de Christine de Pizan, Louise Labé, Marie de Gournay, ou d'autrices plus récentes comme Olympia Alberti, Annie Leclerc ou Hélène Cixous, qui servent au protagoniste de phares dans l'obscurité des textes où il s'enfonce, on mesure ce que c'est pour une femme que de **prendre la parole**.

« Ne pouvant de moi-même satisfaire au bon vouloir que je porte à notre
sexe, de le voir non en beauté seulement, mais en science et vertu
passer ou égaler les hommes, je ne puis faire autre chose
que prier les vertueuses Dames d'élever un peu leurs esprits
par-dessus leurs quenouilles et fuseaux (...) »

Louise Labé (Épître dédicatoire à Clémence de Bourges (1555))

POURQUOI UN HOMME EN SCÈNE ?

Seul en scène, le comédien ne parle pas à la place des femmes mais en son nom propre : *Les Silencieuses* est le récit, à la première personne, de ce voyage qu'il a fait et qui bouleverse toutes ses représentations.

En lieu et place des poèmes érotiques qu'il s'imaginait découvrir, les textes misogynes qu'il exhume s'imposent au cœur de son voyage. Ils ont contraint les poétesses au silence, et rendent ainsi le spectacle impossible. Cette expérience d'être empêché dans sa création révèle au comédien qu'il détenait à cet endroit un privilège : on ne l'avait jusqu'alors jamais prié de se taire. Pour la première fois de sa

vie, il est amené à envisager le monde sous un jour radicalement différent de l'image qu'il s'en faisait depuis l'enfance. Il ne lui est plus possible de se retrancher derrière l'humour, comme il en avait l'habitude, ni de regarder ailleurs.

De la candeur de ses premiers fantasmes à la stupeur de la confrontation avec la violence des textes, le spectacle suit l'écroulement de ses repères, l'obscurcissement du paysage, la découverte que son regard était orienté sans qu'il le sache par le prisme de son genre. Les rapports de domination qui lui sautent aux yeux dans ces vieux livres ont assujetti les femmes et les hommes à certains rôles et à certaines attentes. Nos sociétés contemporaines ont hérité de ce passé. Les assignations ont imposé des plis dans les mœurs et les imaginaires, et s'il lui était encore possible au début de son voyage d'être sourd à cette histoire, c'est précisément parce que la répartition jouait en sa faveur : celui qui domine peut se permettre d'ignorer la domination. À présent qu'il ne peut plus se raconter d'histoire, ces textes le confrontent à une image crue d'une virilité oppressive dans laquelle il refuse de se reconnaître. Il lui appartient donc désormais de tenter de redéfinir l'homme qu'il aspire à devenir et de participer, avec les femmes, à faire bouger les lignes.

Par sa porte d'entrée singulière qui lui confère une dimension d'enquête policière (*Le comédien trouvera-t-il ou non ces poésies érotiques des femmes de la Renaissance ?*), le public est entraîné dans le récit d'un cheminement individuel qui prend une portée universelle. Il est pris par la main et va dériver progressivement, au gré du spectacle, vers une réflexion d'actualité à laquelle il n'aurait pas prêté la même attention si le sujet en avait été abordé de manière frontale, en-dehors du théâtre. C'est précisément parce que le comédien parvient à nous passionner pour sa recherche propre que nous acceptons de nous embarquer avec lui, et qu'avec lui nous nous retrouvons entraîné·es dans cette histoire qui nous concerne tou·te·s.

Le témoignage d'un comédien seul en scène qui raconte son propre parcours ouvre de fait certaines oreilles masculines pas toujours disposées à entendre :

« Quand j'ai été assis et que vous êtes entré dans la salle, je me suis dit : au fait c'est quoi ce spectacle ? Je suis arrivé à poil, sans a priori, et ça a été un grand plaisir. J'ai marché avec vous. Vous m'avez partagé vos découvertes. Et je reconnais que le fait que vous soyez un homme a permis que je vous écoute sans me mettre sur une position défensive. Je me suis senti tranquille dès le départ, et ça m'a permis de recevoir tout ça.

Durant le dernier tiers du spectacle, je me disais : Nom d'un chien, j'ai 65 ans, mon cerveau sait tout ça, l'égalité, le respect, l'ouverture, mais dans ma boîte à émotions, j'ai senti tellement de tiraillements ! J'ai réalisé qu'on m'a trempé là-dedans quand j'étais petit. Aujourd'hui j'avance, mais le tatouage ne part toujours pas. Je ne suis pas encore nettoyé de tout ça. Ce soir, ce que je sais, c'est qu'il y a une nouvelle pièce qui a été éclairée dans ma maison, et je me réjouis de prendre le temps de la découvrir. Je me suis rendu compte qu'il reste des équivoques dans mes attitudes, et que je peux peut-être me comporter différemment, en particulier avec mes collègues de travail. Toute la règle du jeu, qui me semblait naturel quand j'avais 20 ans, est en train de changer.

Alors je me dis : sois dans le coup !»

Témoignage d'un spectateur (Université de Genève, 14/11/2019)

« C'est très troublant d'entendre un homme dire ça.
En ce moment j'ai l'impression qu'enfin des hommes commencent à entendre et à
comprendre un peu de ce qui pour nous est une souffrance.
À chaque fois qu'une souffrance est reconnue par « celui qui a fait souffrir », ça soulage.
Ça fait du bien d'écouter cette reconnaissance de notre empêchement de parler.
C'est un bon chemin, un bon début, ça me donne de l'espoir. »

Une enseignante (Lycée Roumanille, 29/11/2019)

SE DÉPRENDRE D'UN HÉRITAGE MISOGYNE

« Philosophes, poètes, moralistes,
tous ces hommes semblent parler d'une même voix
pour conclure que la femme est foncièrement mauvaise et portée au vice. »

Christine de Pizan (*La Cité des Dames*, 1405 - éd Stock, 1986)

Certaines des voix du spectacle sont aujourd'hui inécoutables, non parce qu'elles ont été empêchées mais parce que leur violence confine à l'horreur. Ce sont les voix de la misogynie, qui se paraphrasent et se congratulent d'un siècle à l'autre. Faire entendre ces voix, c'est se confronter à la haine la plus irrationnelle qui prend les apparences de la logique, de la raison et du bon droit.

« Le nombre des mauvaises femmes excède celui des bonnes (...)
Il faut premièrement arracher les vices pour y planter les vertus (...)
Quand une femme fait bien, ce n'est pas en qualité de femme,
ou selon l'inclination de son sexe, mais comme ayant une âme masculine,
un courage martial et un cœur d'homme (...) »

Jacques Olivier (*Alphabet de la Malice et Imperfection des Femmes*, 1617,
p.328)

Ces textes longtemps oubliés racontent l'ampleur du travail de sape entamé dès l'Antiquité pour affirmer et démontrer que les femmes sont dans leur ensemble des êtres de valeur et de compétence moindres. Au fil des âges, les arguments employés évoluent : la Nature, Dieu, l'évidence, le bon sens, la raison, la science... Mais, de théologiens en médecins, de juristes en philosophes, toujours l'argument d'autorité l'emporte. Les clichés sont rabâchés, ruminés, répétés d'une époque à l'autre par un panel d'hommes célèbres dont les voix ne sauraient être remises en cause. On pioche dans les livres de ces glorieux ancêtres pour réaffirmer encore et encore les présupposés qui fondent une société patriarcale.

Dans les manuels d'éducation, des mères et des pères accentuent le pli, instruisant les jeunes filles à se conformer à ce qu'on attend de leur sexe et à s'assurer, par la soumission, la patience, la discrétion et l'humilité, la possibilité d'un mariage heureux. Dans l'ombre d'un mari, dans la chaleur d'un foyer, dans la joie de la maternité, elles réaliseront ce pour quoi la Nature les a programmées dès leur

naissance, tuant dans l'œuf tout talent ou prédisposition qui risqueraient de les conduire à une place qui ne doit pas être la leur.

« *Considérez votre corps.*

Sa structure en général est bien plus délicate que n'est celle de l'homme.

Signe évident que vous devez vivre à l'abri du toit domestique.

Le sage auteur de la nature vous eût-il créées ainsi, si vous étiez destinées à vous répandre au dehors, à faire des actions d'éclat, à résister vigoureusement plutôt qu'à céder avec douceur ? »

M. Ewald (Manuel pour les Jeunes Filles, 1825)

Gouvernée par ses émotions, passive, fragile, faible, inconstante, crédule, irrationnelle, inapte à la raison et à l'abstraction, « la femme » dans ces livres est destinée aux coulisses, laissant à « l'homme », actif, courageux, fort, avisé, volontaire, rationnel, les feux de la rampe et de la gloire.

« *Une femme doit se plier à la volonté de son père et de ses frères aînés dans son enfance, à celle de son mari après le mariage, et à celle de son fils une fois veuve.* »

Bao Zhao, poète chinois (416-466)

Les auteurs dénoncent et traquent le penchant supposément naturel des femmes aux « vices » en leur imposant un faisceau d'assignations strictes visant à les maintenir du côté de la « vertu ». Incapables de se gouverner elles-mêmes du fait de leur nature perverse ou de leur matrice aliénante, elles devront se soumettre à l'autorité d'un père ou d'un mari qui seuls sauront les maintenir dans un cadre rationnel et raisonnable. Ces poncifs se répondent en écho d'un siècle et d'un continent à l'autre durant des millénaires. De la conviction d'Aristote, quatre siècles avant JC (« *La Nature voudrait ne créer que des mâles* ») aux affirmations de certains polémistes contemporains, la misogynie a changé plusieurs fois de masques mais elle puise toujours aux mêmes lieux communs, autorisant les hommes à s'imaginer naturellement plus compétents, plus experts, plus légitimes dans leurs aspirations aux honneurs, aux charges ou à des salaires plus élevés à études égales.

La misogynie n'a peut-être plus pignon sur rue mais ses plis se sont imprimés dans l'inconscient collectif. Si les injonctions à la féminité fourmillent de paradoxes, les injonctions à la virilité continuent à imposer aux garçons de ne pas se laisser émouvoir, de ne pas faire preuve d'empathie, de ne pas pleurer, comme si « un homme, un vrai » se devait de renoncer à son humanité. Or sur toute la planète, des millions de femmes ont désormais témoigné, avec #MeToo, des harcèlements et des viols qu'elles ont subis. Chaque jour éclatent de nouveaux scandales dans le sport, la politique, le showbiz, sur les comportements prédateurs de tel ou tel homme public. Comment cette normalisation des conduites abusives s'est-elle tissée ? L'un des buts du spectacle est précisément de regarder ce passé en face afin que chaque spectateur-trice examine, dans sa propre trame personnelle et familiale, combien cette histoire les imprègne encore.

Révolu, l'idéal des femmes soumises et silencieuses ? Consciemment sans doute, mais il continue à irradier à bas bruit dans nos mémoires cellulaires. On ne s'arrache pas si facilement d'une rengaine millénaire. C'est pourquoi il est si important d'exhumer ces textes et de les regarder en face, tout comme il est nécessaire de faire résonner les voix oubliées des femmes qui en leur temps ont tenu tête à ces censeurs. Par ce double travail de mémoire, on parviendra à nettoyer en profondeur les vieilles cicatrices qui continuent à nous tirailler.

"Je suis vite partie à la fin car j'étais très remuée, ce à quoi je ne m'attendais pas, ou pas à ce point. J'ai déjà eu des phases de prise de conscience plus ou moins douloureuses, qui m'ont fait avancer sur ces questions. Mais aujourd'hui, au fil de votre spectacle, j'ai senti mon corps réagir : un noeud qui se formait dans ma gorge, mes cellules qui se chargeaient de colère, des larmes que je tentais de réprimer... Je dirais que j'ai été brassée, remuée par votre spectacle. Sans trop comprendre, juste une réaction brute. Et je pense que c'est quelque chose de très positif même si je vous avoue être repartie avec une vision assez noire de notre monde. Je voudrais maintenant que la terre entière, hommes comme femmes, puissent voir votre spectacle. Je vous remercie du fond du coeur pour ce moment qui a certainement initié un renouveau du travail de ces questions pour moi."

Une spectatrice (Genève, 12 mars 2019)

LES REPRÉSENTATIONS



Théâtres : Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie de Vincennes), Théâtre du Garde-Chasse (Les lilas), Philharmonie de Paris, Auditorium de Villefranche-sur-Saône, Ferme de Bel Ebat-Théâtre de Guyancourt, Théâtre de l'Étincelle (Genève), Théâtre de l'Échandole (Yverdon), Théâtre des Deux Mondes (Vaison), Théâtre Confluences (Paris XX^e), Théâtre Artéphile (Avignon), Festival du Cheylard (Ardèche), Festival Histoire et Cité 2017 (Genève), Festival Ticket Culture (Isère), Festival Nouvelles du Conte (Drôme), Festival Contes et Rencontres (Nyons).

Médiathèques : Charlotte Delbo (Paris II^e), Andrée Chedid (Paris XV^e), Chartres, Morangis, Moissy-Cramayel, Le Pré Saint-Gervais, Lutterbach, S^{te} Croix aux Mines, Apprieu, Aubagne, Vitrolles, Les Eaux-Vives (Genève), Pontault Combault, Coulommiers, Massy.

Lycées : Lycée Val de Durance (Pertuis), Lycée Émile Duclaux (Aurillac), ECST d'Ozoir la Ferrière, Lycée Clément Ader (Tournan en Brie), Lycée du Parc (Lyon), Lycée La Martinière (Lyon), Lycée Le Champ de Claye (Le Claye Souilly), Lycée Michelet (Vanves), Lycée René Char (Avignon), Lycée Fulbert (Chartres), Lycée de Villeroy (Guyancourt), Lycée Jean Vilar (Plaisir), Lycée Vuillaume (Mirecourt), Lycée Roumanille (Nyons), Lycée Jean Monnet (Vitrolles), Lycée Ph. de Girard (Avignon), Lycée Fabre (Carpentras), Lycée Paul Cézanne (Aix-en-Provence), Lycée Eugénie Cotton (Montreuil), Lycée Gutenberg (Créteil), Lycée St Saëns (Deuil la Barre), Institut Emmanuel d'Alzon (Nîmes), Lycée Philippe Lamour (Nîmes), Lycée Sainte Famille (La-Roche-Sur-Foron), Collège Mme de Staël (Genève), Collège Voltaire (Genève), et pour le Gymnase d'Yverdon (Suisse).

Universités : à la Sorbonne (Amphi Richelieu), dans les Universités de Lyon 2 et Lyon 3, à l'Université de Paris Est-Marne la Vallée (Gustave Eiffel), à l'Université de Tours, à l'Université de Genève, à l'Université Populaire du pays de Thônes et des Aravis.

Grandes Écoles : Telecom Paris, ESIFE, Ecole d'Architecture de la Ville et des Territoire de Paris Est.

Centres sociaux et autres : il a été programmé par la **Délégation départementale aux droits des femmes de l'Allier** (Foyer des Jeunes Travailleurs de Vichy, Centre Social de Lurcy-Lévis), l'association **Femmes Solidaires-Avignon**, et à l'occasion des 50 ans du **Planning Familial de Vaucluse**, ainsi que dans plusieurs **Centres d'Action Laïque** en Belgique (Charleroi, Thuin, Courcelles, Liège).

Entreprises et autres : RTE, GEMALTO, CESAL, IFS (Institut des Futurs Souhaitables), Valeurs et Développement, SIEFAR (Société Internationale pour l'Étude des Femmes de l'Ancien Régime).

Librairies : Librairie Vivement Dimanche (Lyon), Des Bulles et des Lignes (Pernes les Fontaines), Folies d'Encre (Les Lilas), Les Pipelettes (Romainville).



En appartements : en **RÉGION PARISIENNE** : à Paris, à Noisy le Sec, Antony, Vincennes, Montfermeil, Montreuil, Les Lilas, Aubervilliers, Villeconin, Méré Chatou, Saint-Denis, Palaiseau et Alfortville ; en **AUVERGNE-RHÔNE ALPES** : au Chambon sur Lignon, à La Clusaz, Lyon, Villeurbanne, Chazey d'Azergues, Oullins, Valaurie, Grignan, Venterol, Vaison, Portes-lès-Valence, Ville-sur-Jarnioux, Chabeuil, Privas, Gaillard, Le Pin, Commelle, Apprieu, Monnetier-Mornex, Annecy et Alex ; en **PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR** : à Marseille, Aubagne, Avignon, Carpentras, Gap, Vitrolles, Pernes-les-Fontaines, Bauduen, Vedène, Mérindol, le Beaucet, le Poët-Célar, Aubignan, Aix-en-Provence et Mormoiron ; en **RÉGION OCCITANIE** : à Lunel (Musée Médard), Nîmes, St Maurice de Cazevieuille, Concoules et St Roman de Codières ; en **BOURGOGNE-FRANCHE COMTÉ** : à Besançon, Baudemont, Vesoul et Luxeuil-les-Bains ; en **NORMANDIE** : au Petit Baudemont ; en **RÉGION GRAND EST** : à Strasbourg, La Bresse, Sainte-Croix aux Mines, Toul et Lutterbach ; dans les **HAUTS DE FRANCE** : à Marcq en Baroeul et à Croix ; en **RÉGION CENTRE VAL DE LOIRE** : à Chartres, Orléans, Thiron-Gardais, Nogent-le-Rotrou ; en **SUISSE** : à Genève, Lausanne, Yverdon, Sorvillier, Thônex et Grand-Lancy ; en **BELGIQUE** : à Bruxelles, Louvain-la-Neuve, Ychippe et Thorembais-les-Béguines.

« En tant que directrice du centre social, le public "éloigné" que vous avez rencontré a dû vous surprendre mais je sais que, comme moi, vous pensez que c'est là aussi que vous devez jouer, que vous devez être. J'ai été agréablement surprise de l'écoute du public et des échanges fructueux d'après spectacle. Sachez que vous avez contribué à l'idée, pour un grand nombre plutôt réfractaire, que des débats sur des sujets importants devraient être organisés, avec en support des intervenants spécialistes ou artistes. Enfin ! Nous y travaillions depuis longtemps et votre spectacle a fonctionné comme un déclic. Merci encore, pour eux. »

Marinette BELLET, Directrice du Centre Social de Lurcy-Lévis

UN SPECTACLE QUI TOUCHE AUSSI LES JEUNES

« Un spectacle ne m'a jamais autant remuée. »

(Une élève de Terminale - Lyon, 25 janvier 2018)

Si vous le souhaitez, La Compagnie Fatale Aubaine peut vous adresser un dossier pédagogique à destination des établissements scolaires.



Le spectacle *Les Silencieuses (récit d'un voyage)* intéresse tout particulièrement les jeunes. Dans les classes, il est toujours suivi d'un débat.

Il ne concerne **pas** les élèves de moins de 16 ans, pour des raisons de maturité.

Dans les lycées, il s'adresse aux élèves de Premières, Terminales et Classes Préparatoires (littéraires, scientifiques, technologiques, commerce...) ainsi qu'aux Sections de Technicien Supérieur.

Dans les universités, il a été représenté devant des étudiant-es de L3-Lettres, Master MEEF et Master Études sur le Genre.

L'expérience des Silencieuses, particulièrement en ces temps de disette artistique et culturelle (COVID, mars 2021), a été un enchantement. La qualité du texte et la richesse des œuvres offertes par le jeu si généreux de Nicolas Raccah ont permis ensuite des échanges sincères, profonds, indispensables, que seule la rencontre avec l'Art peut faire naître. Dans ce temps si particulier de l'après spectacle, les lycéens et les lycéennes ont pu partager leur colère, leurs questionnements, leurs espoirs... Tous ces mots ne trouvent pas aisément leur chemin dans le cadre scolaire. L'écoute de chacun et chacune a été très attentive, très chaleureuse. Il faut ces rencontres exceptionnelles qui réenchangent l'école et notre mission d'enseignant(e)s en lui donnant encore plus de sens. »

Roxane MILET

Professeure de Français au Lycée Fulbert (Chartres)

Il est important que les élèves aient été sensibilisé·es en amont aux thématiques des **stéréotypes** et **assignations de genre**, et de **l'égalité des sexes**. Le spectacle permet de croiser des disciplines diverses et intéressera particulièrement les enseignant·es de Français, Philosophie, EMC, les documentalistes, CPE, et les référent·es égalité de l'établissement.

« Après avoir découvert le spectacle en appartement, je me suis lancé en 2018 dans le projet un peu fou de faire représenter Les Silencieuses devant TOUS les étudiant·es des classes préparatoires de mon établissement (catholique). Je voulais que chacun·e puisse être touché comme je venais de l'être par cette gifle reçue en plein cœur. Sensation d'une urgence « politique », après les récents événements portés par # MeToo, et alors que l'écho de certaines réflexions machistes de certains garçons de ma classe de Maths sup résonnait encore à mes oreilles...

La mise en place de l'expérience s'est révélée d'une extraordinaire fluidité (direction, CPE, collègues, parents d'élèves...) La suite n'a pas démenti cette évidence : huit représentations sur cinq jours (plus de 400 élèves) en 2018, sept représentations sur cinq jours fin 2020 (jauge réduite du fait de la situation sanitaire), auprès d'un public hétérogène, Premières Français, Terminales Philo, Options théâtre, Prépa agro-véto, Prépa littéraires d'AL, étudiants d'ATS issus de bac pros... J'avais expliqué le propos et lu quelques extraits à certaines de mes classes afin de les sensibiliser. La magie du spectacle a fait le reste. Les jeunes spectateurs sont ressortis bouleversés, filles comme garçons, comme si cette parole venait les délivrer d'un poids trop lourd que chacun·e portait depuis l'enfance, de façon inconsciente.»

Bruno ESCOFFIER

Professeur de Lettres au Lycée Emmanuel d'Alzon (Nîmes)

Le spectacle s'adresse aussi bien aux élèves qui se sentent déjà concerné·es et impacté·es par les inégalités femmes-hommes, et qui vont pouvoir en redécouvrir la prégnance sous un angle trans-historique, qu'aux élèves qui ignorent tout, voire refusent de reconnaître cette réalité, et qui vont pouvoir suivre un homme plus âgé faire le récit, pas à pas, de sa propre prise de conscience.

Chaque représentation scolaire est suivie d'un débat de 40 mn (ou plus) entre les élèves et le comédien Nicolas Raccah.

À l'occasion de ces débats il s'agit, à partir des réactions et des ressentis à chaud des élèves après le spectacle, de les aider à formuler et à interroger ce qui a fait sens pour eux. Comment chacun·e se situe face à cette histoire ? Dans quelle mesure résonne-t-elle ou non en moi ? Qu'est-ce que je souhaiterais voir évoluer dans la société ? Que suis-je à même de modifier dans ma propre vie ou mon propre comportement pour participer à ce changement ?

Le spectacle est porteur d'une forte charge émotive. Il n'est pas rare de voir des élèves ému·es aux larmes, soit parce que le spectacle leur a fait contacter une expérience qu'ils connaissent dans leur vie ou dans leur famille, soit (c'est particulièrement le cas chez certains garçons) parce qu'il les confronte à des comportements personnels dont ils se masquaient l'incidence.

« Moi ça m'a mis profondément en colère. Je me suis dit « Comment on a pu en arriver là ? » Est-ce que c'est venu de la sensation qu'on était plus forts physiquement, qu'on a monopolisé l'instruction pour avoir aussi l'avantage intellectuel ? J'ai réalisé en écoutant cette histoire que j'ai moi-aussi des comportements qui ne sont pas vraiment acceptables. Ce ne sont pas des comportements violents, je respecte les femmes, mais j'ai tendance à rigoler de beaucoup de choses. Et là, je me dis que, quand je vois le passé, je ne dois plus rigoler de certaines choses. C'est trop important. Là, je n'ai plus envie de rire. »

(Un élève de Prépa ATS de l'Institut E. d'Alzon, Nîmes, 3/12/2020)

« Dans les conversations qu'on peut avoir, en particulier sur internet, des hommes interviennent en disant « Oui on est d'accord, vous devez avoir autant de droits que nous », mais ils n'ont rien de plus à dire : ils prétendent être d'accord avec moi mais ils ne changent rien, ils ne disent rien de plus parce que pour eux le chemin s'arrête là. Vous, pendant une heure vous parlez à un public, et en même temps vous arrivez à nous parler à chacun et à chacune. Je trouve ça, non pas incroyable, mais merveilleux que ça puisse me toucher à ce point. J'ai été captivée par votre spectacle. Je n'ai pas de mots particuliers pour dire ça. Il s'est passé quelque chose pendant une heure, et même si vous parliez seul, on parlait ensemble. »

(Une élève de 1^{ère} du Lycée JB Guillaume (Mirecourt), 17/01/2020)

Plusieurs de ces discussions ont été retranscrites – de couleur bleue – sur le site de la Compagnie Fatale Aubaine :

<http://compagnie-fataleaubaine.com/c/tournees/lyceesuniversites/>

AUTEURS ET AUTRICES CITÉ-ES

Mathurin Régnier (1573-1613), Madeleine de l'Aubespine (1546-1596), Louise Labé (1524-1566), Anne de France (1461-1522), *Le Ménagier de Paris* (vers 1392), Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), Juan Luis Vives (1492-1540), Héloïse (1094-1164), Beatrix Comtesse de Die (vers 1140 - après 1175), Jacques Olivier (XVII^{ème} s.), Olympia Alberti, A. de Lamartine (1790-1869), J.-J. Rousseau (1712-1778), J.-L. Ewald (XIX^{ème} s.), P.-J. Proudhon (1809-1865), Feroz Farrokhzad (1935-1967), Christine de Pizan (1364-1430), André Le Chapelain (vers 1184), Tertullien (vers 150-220 ap. J.-C.), Pierre Chrysologue (vers 380-450), Jean Chrysostome (vers 344-407 ap. J.-C.), Bernardin de Sienne (1380-1444), Anne Sylvestre, Lancelot de Casteau (XVII^{ème} s.), Agrippa d'Aubigné (1552-1630), Jeannine Dion-Guérin, *Dictionnaire de l'Académie française* (1694), Annie Leclerc (1940-2006), Aristote (384-322 av. JC), Jean de Meung (1240-1305), Marie de Gournay (1565-1645), Pierre Juvenay (XVII^{ème} s.), Le sieur de la Serre (XVI^{ème} s.), *Le Tableau des Píperies des femmes mondaines* (XVII^{ème} s.), Sabine Sicaud (1913-1928), *Manuel complet de la bonne compagnie* (1833), Gustave Le Bon (1841-1931), Paul Broca (1824-1880), D. Mérejkovski (1866-1941), H. Institoris et J. Sprenger (XV^{ème} s.), Taslima Nasreen, Hélène Cixous, Marguerite Burnat-Provins (1872-1952), Violette Leduc (1907-1972), Lucie Delarue-Mardrus (1874-1945), Mireille Sorgue (1944-1967)

LE LIVRE DU SPECTACLE

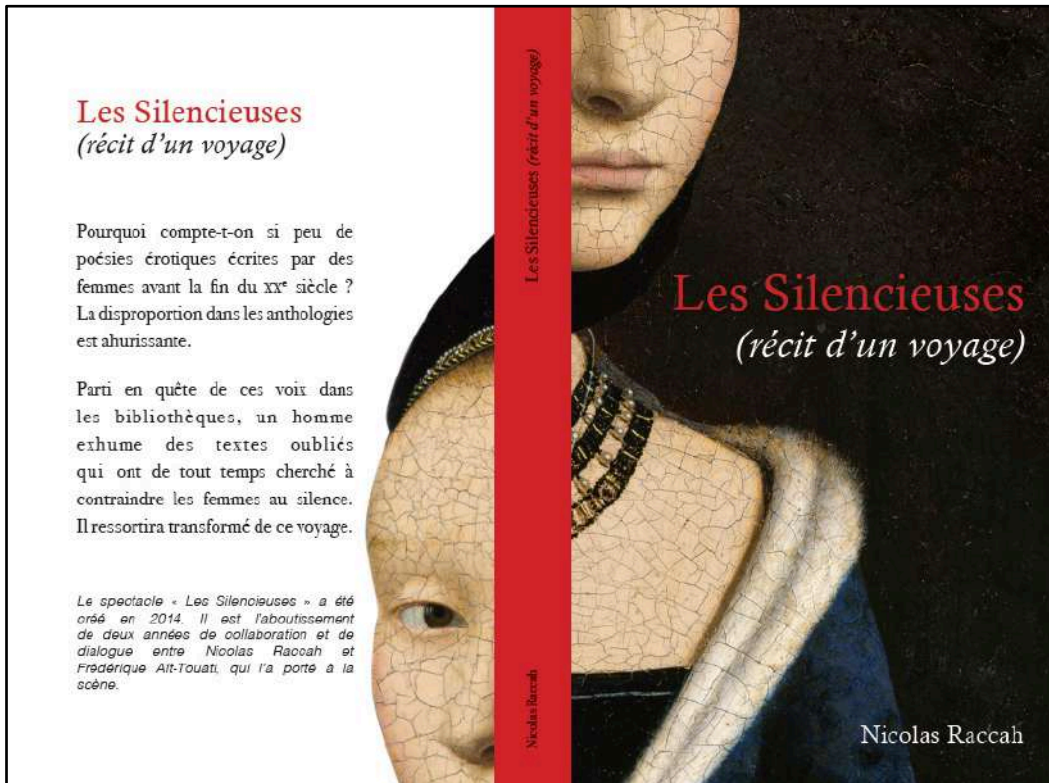
La Compagnie Fatale Aubaine a publié le texte intégral du spectacle, accompagné de notes bibliographiques, et de dessins à l'encre signés An Rosseel.

Tarif : 13 € + frais d'envoi

contact@compagnie-fataleaubaine.com

Tarif élèves : 5 €

(Le comédien propose des livres à la vente à la fin du spectacle)





Frédérique AÏT-TOUATI

Metteuse en scène et chercheuse, Frédérique Aït-Touati mène un travail à la croisée du théâtre et de l'histoire des sciences. Elle se forme à la mise en scène en Angleterre, notamment au ADC Theatre de Cambridge à partir de 2001. Elle fonde en 2004 la compagnie Zone Critique.

En résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et à la Comédie de Reims, elle co-crée le projet *Gaïa Global Circus*. Au Théâtre Nanterre-Amandiers, elle crée avec

Bruno Latour et Philippe Quesne *Le théâtre des négociations - Make it work* (2015).

Elle collabore depuis plusieurs années avec le philosophe Bruno Latour qu'elle met en scène dans trois conférences-performances : *INSIDE* (2016), *Moving Earths* (2019) et *Viral* (2021). Elle a notamment publié *Contes de la Lune, Essai sur la fiction et la science modernes* (Gallimard, 2011) et *Terra Forma, manuel de cartographies potentielles* (B42, 2019). Elle est chargée de recherches au CNRS, enseigne à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et dirige l'École d'Arts Politiques SPEAP.



Nicolas RACCAH

Après une maîtrise de philosophie, Nicolas Raccah se forme comme comédien à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre). Il en sort en 1999. Au théâtre, il a joué entre autres sous la direction de Hans Peter Cloos (*le Caïman*), Brigitte Jaques (*Le Voyage de Benjamin*), Lisa Wurmser (*Marie des Grenouilles*), Gerold Schuman (*Bérénice, L'Eveil du Printemps*), Jean-Vincent Brisa (*L'Etourdi, Phèdre, Le Jeu*

de l'Amour et du Hasard), Thomas Gaubiac (*la Maison du Bout du...*), Michel Dieuaide (*Les Sirènes préfèrent la Mer*), François Roy (*Roméo et Juliette*), Alice Safran (*Créanciers*)...

En 2009, il crée *Le Petit Traité du Plaisir qui met Oubli à la Mort* à partir de poèmes érotiques du XVIème siècle inconnus du grand public. Le spectacle tourne toujours, après plus de 500 représentations.

Les Silencieuses (Récit d'un Voyage) est sa seconde création.

Il travaille régulièrement pour France Culture et France Inter, dans des lectures et des dramatiques radio.

INTERVIEW de Nicolas RACCAH (Alliance Sud Infos – 2020) :

<https://www.alliancesud.ch/fr/infodoc/themes/societe/entretien-nicolas-raccah>

Questions : 00:00:00 Certains pensent que l'art est par essence apolitique et amoral. Qu'en pensez-vous ?

00:02:19 Et en quoi un discours politique porté par le théâtre est-il différent de celui d'un militant ?

00:03:52 Votre spectacle aborde et dépoussière un thème très présent dans l'espace public. Pourquoi ce choix ?

00:10:01 Quelles stratégies d'écriture et de mise en scène avez-vous développées dans ce spectacle ?

00:12:49 Avez-vous rencontré des difficultés pour incarner la voix des femmes ?

00:17:21 Comment envisagez-vous votre posture en tant qu'homme seul sur scène, unique détenteur de la parole, lorsque vous évoquez la domination masculine ?

Psychologies Magazine (Nov. 2016)

CARTE BLANCHE



Marie de Hennezel,
psychologue et psychothérapeute, revient dans ses chroniques sur trois moments forts de son quotidien. Dernier ouvrage paru : *Croire aux forces de l'esprit* (Fayard-Versilio).

Carnet de bord

Plus proches encore

leurs plaisirs, tout est plus léger et joyeux. Dans le même registre, j'ai aimé le one-man-show de Nicolas Raccah, *Les Silencieuses*. Prise de conscience époustouflante de la manière dont les hommes ont muselé la parole érotique des femmes.

Directives anticipées
L'application de notre récente loi sur la fin de vie fait débat cet automne. Comment sensibiliser l'opinion à la nécessité de rédiger ses directives anticipées ? Écrire ce que l'on souhaiterait pour sa fin de vie si un jour on n'était plus en mesure de l'exprimer. La démarche est plus difficile qu'on ne le croit. Je pense qu'il faut en parler à quelqu'un de confiance, qui peut écouter, comprendre, guider la rédaction d'un tel document. Celui-ci sera ensuite déposé dans son dossier médical. Il est valable sans limitation de temps et on peut à tout moment le modifier. Allez ! Courage ! Cherchez votre personne de confiance et prenez un moment pour parler de tout ça avec elle. Vous verrez, vous éprouverez une sorte de soulagement et de paix.

Aide aux aidants
Savez-vous que onze millions de personnes sont aujourd'hui des « proches aidants » ? Ils s'occupent tous les jours d'un membre de leur famille, malade, handicapé ou en perte d'autonomie. Plus de la moitié d'entre eux ont un travail. Ils assument alors à la fois leur devoir professionnel et leur devoir de solidarité humaine. Je salue donc cette belle initiative : la création du prix entreprise et salariés aidants², destinée à sensibiliser les décideurs privés et publics, et à les encourager à faciliter par toutes sortes de moyens la vie de leurs salariés aidants.

Des hommes non sexistes
En pleine campagne « Sexisme, pas notre genre ! », pour laquelle je félicite la ministre Laurence Rossignol, il me semble important de ne pas oublier les hommes qui doivent, de leur côté, lutter contre les stéréotypes qu'on leur a transmis. S'intéresse-t-on suffisamment à ce qu'ils vivent dans leur rapport avec les femmes ? Dans leur intimité ? Dans leur masculinité ? J'ai lu cet été un livre qui m'a beaucoup touché. Un homme y parle du difficile chemin qui mène à l'homme adulte, bien ancré dans son identité. Il parle des combats qu'il a menés en lui-même, à travers une adolescence tumultueuse, pour se sentir exister, s'accepter comme il est, et finalement être fier de son sexe. Cet homme¹ est devenu thérapeute, et aide aujourd'hui d'autres hommes à assumer leur virilité, sans arrogance, sans culpabilité, en respectant les femmes, parce qu'il leur fait prendre conscience du caractère sacré de leur sexualité. Les femmes ne peuvent qu'y gagner, car lorsque hommes et femmes ont conscience de faire œuvre sacrée en unissant

1. Jacques Lucas, auteur de *Tous les chemins mènent à l'homme* (Le Souffle d'or).
2. Remis le 29 novembre au ministère des Affaires sociales et de la Santé.

TARIFS

Conditions de vente et devis sur simple demande.

Pour les lycées, la Compagnie Fatale Aubaine est éligible au **PASS CULTURE** et a reçu l'agrément pour figurer sur l'interface **ADAGE**.

CONTACTS

Compagnie Fatale Aubaine

1, Rue de l'Eure – 28190 – SAINT-GEORGES-SUR-EURE

SIRET 512 372 608 00046

Mail : contact@compagnie-fataleaubaine.com

Site : <http://www.compagnie-fataleaubaine.com>

Tél : (+33) 6 63 45 89 19

